

Sommaire du N° 1150, du 12 mai 1906

Planche hors texte — Paris, par G. A. Nantel —
Bibliographie — La croisade de la tempérance
— Chronique — Echos de la semaine — Sir L.
A. Jetté — Un tremblement de terre au Canada
en 1663, par Ferland — A travers la mode
— Notre-Dame de Bonsecours de l'Islet — Le
père Plessis au Monument National, par Jean
Canadien — Le parler canadien, ses dangers, par
Lionel Montal — Feuilletons: Sans famille; La
Guerre noire — Musique: Histoire triste, par
T. Dubois; Ce que dansait grand'mère, gavotte,
par J. Walter — Deux pages humoristiques —
Triste histoire, par O. Lemyre — Le mois de
mai, par le chanoine d'Agriente — Notre
courrier — Géographie illustrée du jeune âge
— Dans le monde de la musique, etc.

PARIS

PHYSIONOMIE GÉNÉRALE — BUDGET — DE L'EAU,
ENCORE DE L'EAU, POUR FAIRE
UNE BELLE VILLE.

Et comme cette recette est fixée à cette somme
pour rencontrer toute la dépense, ordinaire et ex-
traordinaire, — les déficits accumulés n'étant pas
tolérés à l'hôtel de ville qui, pour ce motif et bien
d'autres, est sous le contrôle du gouvernement, —
Paris a donc dépensé en 1901, 69,667,643 dollars.



Le Panthé

Il y a là de quoi se payer de l'eau en abondance
pour l'habitation, pour la rue, pour le boulevard
arrosés par de véritables ruisseaux qui dégorgeant
de partout; de quoi s'éclairer à "giorno" à l'électri-
cité plus généralement au gaz; de quoi tenir pro-
pres d'innombrables squares, places et jardins qui
sont couverts des fleurs les plus rares, les plus va-
riées et les plus harmonieusement mariées qu'il soit
possible d'imaginer et il reste encore quelques pi-
caillons dans la sacoche de Paris pour donner de
l'asphalte à ses trottoirs, du sable
fin à ses allées, de bons et solides
blocs de bois finement découpés
aux centaines de kilomètres de son
incomparable voirie qui en de-
mande insatiablement pour faire
rouler sans trop de heurts les 30,-
000 voitures de toutes descriptions
menant en tous les sens, à toutes
les heures, à leurs plaisirs, à leurs
affaires, les 100,000 étrangers qui,
chaque jour, en moyenne, y pas-
sent en courant, et les Parisiens
pressés, et les Parisiennes en re-
tard, que les omnibus, les tram-
ways et le métro ne peuvent dépo-
ser à la porte même de leur hôtel,
du bureau ou du théâtre.

* * *

On sait que le fameux et pres-
que déjà passé Chamberlain fut,
s'il ne l'est pas encore, le maire de Birmingham. Il
n'y a pas longtemps, ses fidèles commettants le re-
cevaient à un meeting municipal, et lui faisaient
part de leurs doléances sur l'état sanitaire, sur la
toilette plutôt négligée et malpropre de leur cité.
Ils s'avisèrent de mentionner Paris comme un ex-
mple de belle administration à suivre.

Chamberlain, qui sait toujours trouver dans ses
souvenirs de lecture le trait de conviction, d'em-
porte-pièce, qui le rend maître d'un auditoire, ne
broncha pas: "C'est vrai, dit-il, que Paris est une
ville admirable qui attire des milliers d'étrangers
chez elle, que la clientèle, l'anglaise et l'améri-
caine surtout, la visite et fait la prospérité de

quelques-unes de ses entreprises, mais ne perdez pas
de vue que Paris dépense pour l'entretien de sa
beauté près de 15,000,000 de livres sterling."

C'est en effet un gros chiffre que 350,000,000 de
francs, qui est bien aujourd'hui, au bas mot, la dé-
pense de Paris, mais Paris y trouve-t-il son compte,
fait-il là un placement somptuaire et de pur amour-
propre ou un placement de rapport dont se pourrait
contenter le plus avide des hommes d'affaires?

A cela je réponds que la beauté de Paris en fait
le coeur de l'Europe qui voyage et lui achète lar-
gement; que l'on cite plus d'une de ses rues qui ne
pourrait subsister sans l'étranger, qu'enfin, si Lon-
dres dépasse Paris en commerce et comme entrepôt
gigantesque de l'empire colonial britannique, Paris
est la métropole incontestable du monde entier
qui y prend rendez-vous pour les conversations dip-
lomatiques, pour les études scientifiques supérieu-
res, pour les travaux artistiques de tous genres,
pour les séjours royaux et princiers, et, en général,
pour tout ce qui tient aux plaisirs et au repos des
esprits fatigués comme aux jouissances raffinées
et extravagantes des blasés accourus de tous les
points du globe, à la recherche de bruyantes satis-
factions et d'inénarrables folies.

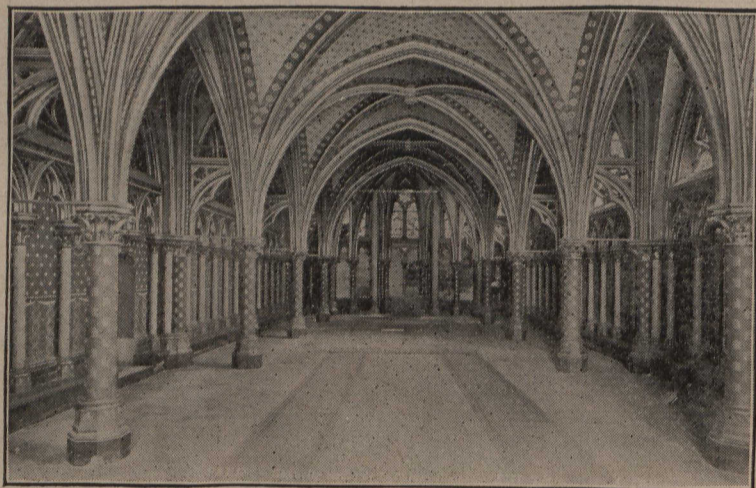
Il faut que tout le monde vive, suivant un dicton
bien parisien, et c'est bien à Paris que la tradition
indéracinable et des méthodes séculaires ont appris
à chaque état, à chaque métier, à profiter des au-
baines qui peuvent arriver de tous côtés, sous tou-
tes les formes.

D'après la "Monographie d'Alphand", les béné-
fices que la population parisienne a recueillis de
l'Exposition de 1889, furent les suivants:

Les omnibus, voitures	FRCS
et bateaux	25,000,000
Les cafés, restaurants	25,000,000
de l'Exposition	20,000,000
Les hôtels	14,000,000
Les théâtres, concerts,	
etc.	6,000,000
Les magasins, bazars,	
etc.	300,000,000

Mais Paris est constamment un
bazar universel; il forme par lui-
même une exposition mondiale où
affluent les étrangers, qui en font,
le maintenant à grands frais, le
principal étalage: toutes les clas-
ses trouvent dans ces bourses, de
près ou de loin, d'inappréciables
bénéfices.

Or pour tous ces grands effets de l'hospitalité
offerte au monde, il faut qu'une ville soit prête et
n'attende pas d'efforts subits et souvent ruineux,
des moyens indispensables de logement et d'alimen-
tation, des ressources de plaisirs et d'attractions
qui coûtent trop cher pour ne durer qu'une saison.
Des torrents d'eau doivent chasser les torrents de
poussière qui aveuglent et souillent une ville et en
ruinent à jamais la réputation: l'eau, c'est le grand
secret des attraits de Paris.



Intérieur, bas côté de la Sainte Chapelle

Paris ne s'est pas fait en un jour, ni sans y met-
tre plus que le juste nécessaire pour attacher les
deux bouts ensemble.

Que de villes seraient de petits Paris, si elles vou-
laient se donner la peine de réfléchir, de se tracer
un plan d'améliorations et d'embellissements à
poursuivre, lentement, suivant la mesure de leurs
forces, mais sans cesse ni relâche comme a fait
Paris.

G. Nantel

(A suivre)

Bibliographie

L'OPINION D'UN PÉRIODIQUE ANGLAIS

L' "Outlook", de Londres, consacre, dans son nu-
méro du 13 janvier dernier, un article des plus
élogieux à l'ouvrage de M. A. D. DeCelles, "Papi-
neau et Cartier". Nous regrettons, faute d'espace,
de ne pouvoir en donner la traduction textuelle et
intégrale. Force nous est de nous arrêter à quel-
ques passages qui nous ont plus particulièrement
intéressé:

"Louis-Joseph Papineau, orateur, réformateur,
rebelle et exilé, est l'une des figures les plus connues
dans l'histoire des Franco-Canadiens. Quoi qu'il
ne fût pas de la vieille noblesse, son père avait ac-
quis de la valeur comme avocat et de la réputation
comme politique; il avait acheté une seigneurie sur
l'Ottawa-Inférieure où mourut son fils, si bien doué
et où, d'ailleurs, est encore la résidence de famille.

"Le sujet de l'admirable livre de M. DeCelles est
né en 1786, s'est distingué au séminaire de Québec,
se fit avocat et fut élu député en 1812, à l'Assemblée
provinciale, où, dès le début, il se créa une grande
réputation.

"M. DeCelles a tracé cette vie à travers un quart
de siècle, pendant lequel Papineau a été le plus
brillant, sinon le plus sage des politiques Franco-
Canadiens, avec la sympathie naturelle d'un com-
patriote, sans toutefois manquer de signaler les fau-
tes de son héros, fautes tout à fait politiques et qui
peuvent être, pour les résumer sommairement, at-
tribuées à la surabondance de son tempérament et
à l'insuffisance de son lest. Dans la vie privée, ce
Français, beau, éloquent et cultivé, était une per-
sonne loyale et irréprochable...

"Il était intraitable et rempli d'aspirations na-
tionales inacceptables au politicien pratique. En
1854, il retourna à sa superbe résidence, et jusqu'à
sa mort, dix-sept années après, à l'âge de 85 ans, il
mena une vie retirée et intellectuelle, maître de ses
facultés jusqu'à la fin.

"M. DeCelles nous a donné une peinture admi-
rable d'une carrière étrange et pittoresque. Tout le
monde a entendu parler de Papineau, et presque
tous les Canadiens connaissent bien ses actions,
mais peu sa personnalité...

"Georges-Etienne Cartier était, à tous les points
de vue, l'opposé de son compatriote. Né en 1815,
fils d'un marchand aisé, il s'arma du mousquet tout
enfant, dans l'échauffourée de Papineau, et il ne
pardonna jamais à ce chef intraitable de l'avoir
poussé à une telle folie, etc.

"Tout le volume est écrit dans un style clair et
correct, et il contribuera considérablement à main-
tenir le niveau élevé de la série de publications dont
il fait partie.

* * *

La "Revue des Poètes", de Paris, a donné à la
Sorbonne, le dimanche, 29 avril, une fête en l'hon-
neur des poètes canadiens, sous la présidence de M.
Hector Fabre. Voici la note que nous a transmise
à ce sujet M. Adjutor Rivard, secrétaire du bulletin
du "Parler Français":

Je reçois de Paris une nouvelle qui vous intéres-
sera et que vous aimerez peut-être à communiquer
aux lecteurs de l'Album Universel.

La "Revue des Poètes", de Paris, donnera, à la
Sorbonne, le 29 avril, une fête en l'honneur des poètes
canadiens, sous la présidence de M. Hector Fabre.
"Nous aurons sur l'estrade, m'écrit M. Eugène
de Ribier, le distingué directeur de la "Revue",
des invités de marque; par exemple, notre cher et
illustre ami, François Coppée, qui a promis d'assis-
ter à notre fête. Une conférence sur les "Poètes
canadiens" sera faite par M. Jean Lionnet, prési-
dent de "la Canadienne". Des poèmes de MM.
Fréchette, W. Chapman, P. LeMay, etc., etc., se-
ront dits par des artistes de la Comédie-Française
et de l'Odéon..."

Si vous annoncez cette fête à vos lecteurs, vous
ferez en même temps mieux connaître cette excel-
lente "Revue des Poètes". Qui aime les vers fran-
çais, doit lire la "Revue des Poètes". Vraiment, il
ne se publie rien de mieux.

"Revue des Poètes" (directeur: M. Eug. de
Ribier), revue mensuelle, 25, rue de Sontay, Paris
16e. Abonnement: 7 francs.

Notre galerie nationale

Dans ce numéro, nos lecteurs trouveront une no-
tice biographique concernant Sir L. A. Jetté,
lieutenant-gouverneur de la province de Québec,
dont nous donnons le portrait en frontispice. Par-
lant du représentant de Sa Majesté en cette pro-
vince, nous ne pouvions nous passer d'entretenir
nos lecteurs de Spencer Wood, résidence officielle
de ce haut fonctionnaire. Et nous avons cité quel-
ques-uns de nos meilleurs auteurs canadiens, ce
dont on nous saura gré, pensons-nous.